L'estampe à Strawberry Hill

The prints of Strawberry Hill

Camille Belvèze

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/297>

DOI : 10.4000/estampe.297

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 22 janvier 2018

Pagination : 70-79

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Camille Belvèze, « L'estampe à Strawberry Hill », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 261 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 18 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.297>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'ESTAMPE À STRAWBERRY HILL

Camille Belvèze

La villa de Strawberry Hill¹, à Twickenham au bord de la Tamise, est largement connue pour avoir été la résidence d'Horace Walpole (1717-1797). Cet homme de lettres, politicien, historien et collectionneur est le fer de lance du courant néo-gothique, en architecture comme en littérature. Il acquiert en 1747 ce qui n'est alors qu'une petite maison de campagne, dans le but d'offrir un écrin à sa collection et un décor aux divertissements de ses amis². Pendant près de cinquante ans, l'écrivain façonne sa demeure à l'image du palais gothique de ses rêves, créant ainsi un décor propice à la rédaction de son célèbre roman *Le Château d'Otrante*³. Sous la plume de l'aristocrate se dresse une forteresse aussi pittoresque qu'angoissante, aux donjons et souterrains piranésiens⁴ hantés d'apparitions surnaturelles. L'étrangeté bien réelle de Strawberry Hill ne suscite pas la même inquiétude, et ses tourelles inspirent plus de curiosité que de crainte. La fantasque demeure, récemment restaurée, a fait couler beaucoup d'encre depuis sa conception. Si son contenu fut dispersé lors d'une vente en 1842, il est possible d'en avoir une idée relativement précise grâce à la *Description of the Villa*⁵, véritable inventaire légué par Walpole à la postérité. Dans la somme des études relatives à Strawberry Hill et aux collections hétéroclites qu'elle renfermait, l'importance de l'estampe fut trop souvent ignorée. Or ce médium constitue chez Walpole non seulement un objet de collection, mais également une vraie source d'inspiration et le moyen de diffuser le nouveau style gothique dont sa maison se fait la vitrine. L'étude de la place de l'estampe à Strawberry Hill cristallise les multiples facettes de la villa du romancier, à la fois lieu de collection, théâtre de mondanité et véritable chantier de création.

1. Cet article découle d'un mémoire de master 1 réalisé à l'École du Louvre en 2017, sous la direction de Pascale Cugy, François-René Martin et Valérie Sueur-Hermel, intitulé *Horace Walpole et l'estampe (1717-1797). L'encre du gothique*. Les citations sont traduites par l'auteur.

2. Pour une histoire de la conception de la villa, voir Wilmarth Sheldon Lewis, « The Genesis of Strawberry Hill », *Metropolitan Museum Studies* V, 1934.

3. Horace Walpole, *The Castle of Otranto*, Londres, J. Dodsley, 1764. Traduction française : Alain Morvan éd., *Frankenstein et autres romans gothiques*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2014. L'inspiration pour le roman lui serait venue d'un rêve induit par le décor de sa villa, cf. Lettre à William Cole, 9 mars 1765, Wilmarth Sheldon Lewis éd., *The Yale Edition of Horace Walpole's Correspondence*, Londres et New Haven, Yale University Press, 48 vol., 1937-83, vol. 1, p. 88.

4. Walpole loue les « rêves sublimes de Piranèse » dont il recommande l'étude aux jeunes architectes dans *Anecdotes of painting in England*, Twickenham, Strawberry Hill Press, 4 vol., 1762-80, vol. 4, 1771, p. xi-xii.

5. Horace Walpole, *A Description of the villa of Mr. Horace Walpole, youngest son of Sir Robert Walpole Earl of Orford, at Strawberry Hill near Twickenham, Middlesex. With an inventory of the furniture, pictures, curiosities, &c*, Twickenham, Strawberry Hill Press, 1784 [Éd. utilisée : Londres, Pallas Athene, 2010].

III. 1. Wenceslaus Hollar, *Jubé de la cathédrale Saint-Paul*, vers 1658, eau-forte et burin, 335 x 230 mm, dans William Dugdale, *The History of St Paul's Cathedral in London*, Londres, T. Warren, 1658, The Vyne, The Chute Collection. Cl. National Trust Images (www.nationaltrust.org.uk).

LE MUSÉE

En plus d'abriter une fascinante accumulation d'objets variés, des miniatures émaillées aux tableaux de maîtres en passant par de curieuses reliques comme le chapeau du cardinal Wolsey, la villa a dès son origine pour vocation de constituer en elle-même une collection de « spécimens gothiques » prélevés sur les grands monuments médiévaux⁶. Cette démarche de citation ne se fait pas au contact direct des bâtiments anciens, mais par le biais de gravures d'architecture. Il s'agit là d'un choix délibéré de la part de Walpole, qui considère les estampes comme les meilleures garantes du style gothique : « L'architecture Gothique est tombée en telle désuétude, et les églises sont si souvent délabrées et altérées, que les estampes ont l'opportunité d'être les seules conservatrices de ce style. »⁷ La gravure apparaît sous sa plume comme le témoin privilégié d'un passé révolu : il compare, dans l'introduction de son *Catalogue of Engravers*⁸ rédigé en 1762 à partir du manuscrit du graveur George Vertue, le

6. Horace Walpole, *A Description of the villa*, op. cit., p. 395.

7. *Ibid.*, p. 395 : « The general disuse of Gothic architecture, and the decay and alterations so frequently made in churches, give prints a chance of being the sole preservatives of that style. »

8. Horace Walpole, *A Catalogue of engravers, who have been born, or resided in England; digested by Mr. Horace Walpole from the MSS. Of Mr. George Vertue; to which is added an account of the life and works of the latter*, Twickenham, Strawberry Hill Press, 1762 [Ed. utilisée : Londres, Shakespeare Press, 1827].

III. 2. R. B. Godfrey, *Bibliothèque de Strawberry Hill*, vers 1784, eau-forte, dans *Description of the villa*, p. 442. Cl. The Lewis Walpole Library.

III. 3 (à droite). William Faithorne, *Portrait de Charles II*, 1660-70, burin et eau-forte, Londres. Cl. British Museum.

papier des estampes à la pierre des pyramides d'Égypte, plaignant les pharaons de n'avoir pas su voir dans le papyrus un plus grand vecteur de postérité que les carrières de granit⁹. Ce parallèle entre le papier et la pierre est récurrent dans les réflexions de l'écrivain, ainsi que dans la conception de sa propre villa. Il trouve l'inspiration dans les pages des recueils d'architecture illustrés de William Dugdale¹⁰ ou de John Dart¹¹, dont il impose les modèles aux architectes prenant part au chantier, aussi renommés soient-ils. Une lettre adressée à l'architecte écossais Robert Adam en atteste : Walpole lui indique une planche de l'ouvrage de Dugdale devant servir de source au plafond de la salle de dessin¹². John Chute, collaborateur et ami du romancier¹³, n'hésite pas à mutiler une gravure de Wenceslaus Hollar représentant le jubé de la cathédrale Saint-Paul pour dessiner les étagères gothiques de la Bibliothèque¹⁴. (Ill. 1 et 2) L'introduction de tels intermédiaires gravés dans la

9. *Ibid.*, p. 1.

10. William Dugdale, *Antiquities of Warwickshire*, Londres, T. Warren, 1656, et *History of St. Paul's Cathedral*, Londres, T. Warren, 1658.

11. John Dart, *Westmonasterium, or the History and antiquities of the abbey church of St Peters Westminster*, Londres, J. Cole, 2 vol., 1723.

12. Lettre à Robert Adam, 26 septembre 1766, *Correspondence*, *op. cit.*, vol. 41, p. 39.

13. Voir George E. Haggerty, « The Strawberry Committee », Michael Snodin dir., *Horace Walpole's Strawberry Hill*, cat. ex. New Haven, Yale Center British Art, 15 octobre 2009 – 3 janvier 2010, Victoria and Albert Museum, 6 mars – 4 juillet 2010, New Haven, Yale University Press, 2009, p. 80-81.

14. Kevin Rogers, « Walpole's Gothic: Creating a Fictive History », Snodin dir., *op. cit.*, p. 59-63, p. 62.

conception de la villa peut parfois entraîner des approximations, comme le constate Walpole à Worcester : « La tombe du prince Arthur, dont nous avons tiré le papier pour le hall et l'escalier, est, à ma grande surprise, d'une échelle moindre que sur le papier, et non pas en laiton mais en pierre »¹⁵.

L'architecture de Strawberry Hill étant une véritable mise en relief de gravures, il n'est pas surprenant de constater la place importante accordée entre ses murs à la collection d'estampes du maître des lieux. Celle-ci est considérable, occupant plusieurs dizaines de volumes dans les différentes bibliothèques de la

maison, et a pour noyau un impressionnant ensemble de portraits gravés. Le romancier est en effet un représentant précoce de la vogue des « têtes de papier » en Angleterre dans la seconde moitié du XVII^e siècle¹⁶. Son abondante correspondance témoigne de la ferveur des aristocrates anglais reconvertis pour l'occasion en véritables « chasseurs de têtes »¹⁷. Une note manuscrite de l'écrivain nous donne un précieux aperçu du marché et des pratiques entourant ce phénomène. Il s'y plaint de la hausse des prix, du démantèlement d'ouvrages pour en extraire quelques planches convoitées et de la mode des épreuves avant la lettre qui rend l'identification difficile, avant de conclure : « Les ignorants collectionnent parce que c'est la mode ; et beaucoup de ceux qui comprennent ne peuvent acheter, car les prix ont augmenté ; et personne n'en profite hormis le vendeur malhonnête. »¹⁸.

15. Lettre à Richard Bentley, septembre 1753, *Correspondence*, op. cit., vol. 35, p. 150 : « Prince Arthur's tomb, from whence we took the paper for the hall and staircase, to my great surprise, is on a less scale than the paper, and is not of brass but stone. »

16. Pour un compte rendu de la naissance de cette mode, voir Timothy Clayton, « Heads on Paper », Snodin dir., op. cit., p. 150-151.

17. Lettre à Horace Mann, 6 mai 1770, *Correspondence*, op. cit., vol. 23, p. 210-211.

18. Horace Walpole, « Of collectors of English portrait-prints », *Book of Materials*, 3 vols, vol II, 1772, Yale University, The Lewis Walpole Library, 49 2615, p. 1-3, p. 3 : « The ignorant collect because it is the mode; and many who understand, cannot purchase, because the prices are raised; and nobody is a gainer but the dishonest vender. »

Horace Walpole tire lui-même une grande fierté de ses nombreux albums de portraits¹⁹, rigoureusement classés par règnes et divisés en groupes de professions ou de classes sociales, comme « Hommes d'État » ou encore « Sexe féminin »²⁰. Entre ces pages domine un type de portrait en buste inséré dans un médaillon, qui n'est pas sans évoquer la production française du siècle précédent. Ce modèle fut importé outre-Manche par William Faithorne (vers 1620-1691), graveur anglais formé auprès du maître du genre Robert Nanteuil, et que Walpole consacre comme « l'un des graveurs les plus capitaux qui soient apparus dans ce pays »²¹ (Ill. 3).

Si les portraits forment le cœur de la collection d'estampes de l'aristocrate, l'intérêt de celui-ci dépasse les frontières du genre. En témoignent son catalogue de graveurs, pionnier dans l'histoire de la gravure en Angleterre, mais également les différents ouvrages théoriques que compte sa bibliothèque : Basan, Papillon, Strutt... Autant d'auteurs dont la présence à Strawberry Hill en fait un lieu dédié non seulement à la collection mais également à l'étude de l'histoire de l'estampe, et de l'histoire de l'art en général. Un ouvrage en particulier semble avoir retenu l'attention du collectionneur, qui en possède plusieurs exemplaires : il s'agit de *l'Idée générale d'une collection complète d'estampes*, écrit par Carl Heinrich von Heineken²² (1706-1791) et publié à Leipzig et à Vienne en 1771. L'ex-directeur de la galerie de peintures et du cabinet des estampes de Dresde y théorise une classification par école qui a encore lieu dans beaucoup de collections d'estampes aujourd'hui, et que Walpole s'efforce d'appliquer à Strawberry Hill²³. À travers cette recherche d'exhaustivité, l'écrivain fait de sa bibliothèque une véritable histoire de l'art illustrée par la gravure, en un système qui préfigure les catalogues photographiques des musées actuels.

LE SALON

Ouverte au public, la demeure du romancier attire rapidement les curieux, des voyageurs de passage aux invités de marque. Si les premiers doivent se présenter munis d'un ticket et sont accompagnés de la gouvernante dans leur tour des pièces principales de la villa²⁴, les seconds sont généralement escortés par le maître des lieux en personne. Bien qu'une telle affluence semble parfois importuner Walpole²⁵, tout est fait à Strawberry Hill pour surprendre et interpeller le visiteur, dans une mise en scène qui n'est pas sans rappeler les effets littéraires du *Château d'Otrante*, où dissimulations et coups de théâtre rythment le récit²⁶. L'estampe joue également un rôle dans cette volonté de marquer les esprits. En distribuant des vues gravées de sa maison aux visiteurs en guise de souvenir de leur

19. On compte dans la bibliothèque de la villa dix-neuf albums contenant 7927 portraits gravés, cf. Alpheus Hyatt Mayor, « A Note on the Prints at Strawberry Hill », Warren Hunting Smith éd., *Horace Walpole: Writer, Politician, and Connoisseur, Essays on the 250th Anniversary of Walpole's Birth*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1967, p. 181-3, p. 181.

20. Susan Lambert, *The Image Multiplied: Five Centuries of Printed Reproductions of Paintings and Drawings*, Londres, Trefoil, 1987, p. 177.

21. Walpole, *A Catalogue of engravers*, op. cit., p. 130 : « We now come to one of the most capital engravers that has appeared in this country. »

22. Sur Heineken, voir Véronique Meyer, « Heineken et les Français à travers la publication projetée du Dictionnaire des graveurs à Versailles : 1778-1787 », *Nouvelles de l'estampe*, n° 255, été 2016, p. 4-25.

23. Mayor, op. cit., p. 183.

24. Voir Stephen Clarke, Introduction à Walpole, *Description of the villa*, op. cit., p. VII-XV.

25. Lettre à Lady Ossory, 4 août 1783, *Correspondence*, op. cit., vol. 33, p. 411.

26. Kevin Rogers, « Walpole's Gothic: Creating a Fictive History », Snodin dir., op. cit., p. 59-63, p. 62.

III. 4. Anonyme, *Front Est de Strawberry Hill*, vers 1784, eau-forte et burin, 196 x 335 mm, dans *Description of the villa*, p. 512. Cl. The Lewis Walpole Library.

excursion gothique²⁷, Walpole imprime l'image du château dans les mémoires. (Ill. 4) Une telle utilisation de la gravure comme précurseur de la carte postale ou de la photographie moderne est sans doute héritée des *vedute* que les jeunes Anglais rapportent de leur Grand Tour. Ce passage obligé pour l'aristocratie lettrée du XVIII^e siècle, auquel le jeune Horace ne fit pas exception²⁸, marqua l'essor d'un type de paysage italien urbain à l'horizon bas et à la perspective très marquée. Dans les vues gravées de la villa commanditées par l'écrivain, ces codes sont transposés aux paysages ruraux anglais. Walpole participe ainsi à l'exportation du modèle des *vedute* outre-Manche et à la mise en place d'un véritable tourisme des grandes demeures de la noblesse britannique.

En vrai homme du monde, outre les touristes occasionnels, le romancier reçoit régulièrement ses amis, fine fleur de la société anglaise ou étrangère. La villa devient alors le théâtre de divertissements raffinés, au cours desquels l'estampe occupe une place importante. Horace Walpole se montre une fois de plus au fait de la mode : il dédie toute une pièce de sa maison, dite la Chambre Jaune, au collage de gravures sur le mur. Cette pratique, qui porte le nom de *Print Rooms* en Angleterre, est importée depuis la France où elle se développe dès les années 1720²⁹. Notre collectionneur est adepte de ce passe-temps mondain, dont il évoque le principe dans une de ses lettres³⁰. Il s'agit d'accrocher des estampes sur du papier coloré, en les encadrant de bordures également imprimées. Dans la

27. Anna Chalcroft, Judith Viscardi, *Strawberry Hill: Horace Walpole's Gothic Castle*, Londres, Frances Lincoln, 2007, p. 20.

28. Il se rend en France et en Italie de 1739 à 1741, accompagné du poète Thomas Gray.

29. Voir le chapitre « Print Rooms » dans Lambert, *op. cit.*, p. 183-93.

30. Lettre à Horace Mann, 12 juin 1753, *Correspondence*, *op. cit.*, vol. 20, p. 381.

Chambre Jaune de Strawberry Hill, ce sont surtout des portraits des proches de l'écrivain qui ornent les murs. Interchangeables à l'envi, à la manière de nos albums photographiques actuels, ceux-ci font le plus grand bonheur de l'aristocrate et de ses compagnons, hommes comme femmes³¹. Le succès de ce phénomène outre-Manche a pour effet le développement d'un important marché d'estampes dédiées à l'assemblage de *Print Rooms*, ainsi que d'ornements gravés pour les encadrer. Parmi les acteurs de ce commerce naissant, John Baptist Jackson (1701-178 ?) se distingue par la production de guirlandes décoratives gravées sur bois et prêtes à découper³².

Il est difficile d'attester de la présence de gravures de Jackson dans la Chambre Jaune – une telle consommation des épreuves rendant leur conservation quasiment impossible – mais l'on sait grâce à une lettre³³ que Walpole a utilisé ses œuvres dans une pièce moins mondaine et plus gothique de la villa : le Petit Salon. Il y aurait accroché des gravures sur bois en clair-obscur, Jackson étant également réputé pour avoir remis au goût du jour cette technique ancienne inventée par Ugo da Carpi (1480-1523)³⁴, qui constitua peut-être aux yeux du romancier un moyen de se rapprocher d'un passé médiéval idéalisé. Il n'hésite d'ailleurs pas à les faire retoucher, leur prêtant l'aspect fictif de bas-reliefs en trompe-l'œil, et les intégrant dans un papier peint gothique de son invention. Il lui suffit pour créer celui-ci de piocher le monument médiéval de son choix dans ses recueils d'architecture – comme la tombe du roi Arthur pour le papier peint de l'escalier – et de l'envoyer à un artisan qui en grave le motif dans une matrice en bois. Une fois le papier imprimé et appliqué sur les murs de la villa, Walpole le fait retoucher à la main pour y ajouter les ombres et effets de perspectives nécessaires à l'effet illusionniste désiré³⁵. L'estampe, décoration mondaine et accessoire pseudo-gothique, envahit donc les murs de Strawberry Hill. Son usage varié reflète l'ambiguïté d'un personnage à la fois homme du monde et de son temps et visionnaire tourné vers un passé rêvé.

L'ACADÉMIE

L'estampe prend sa place au cœur de l'expérience de la visite de Strawberry Hill par son utilisation, mais également à travers sa production elle-même. Horace Walpole est en effet l'heureux propriétaire de la première presse typographique privée d'importance en Angleterre³⁶. Il suit, en l'installant, l'exemple des congrégations religieuses – Strawberry Hill étant son abbaye³⁷ – mais aussi celui de la famille royale, comme le montre la page de garde du journal de la presse. En-dessous d'une note manuscrite mentionnant l'archevêque Parker, qui s'attacha dès le XVI^e siècle les services d'un graveur et d'un imprimeur, est collée une coupure de journal annonçant en 1731 l'installation à St. James House d'une presse à destination de la famille royale, et encourageant la noblesse à suivre cet exemple³⁸.

31. Chalcraft, Viscardi, *op. cit.*, p. 47.

32. *Ibid.*, p. 47.

33. Lettre à Horace Mann, 12 juin 1753, *Correspondence*, *op. cit.*, vol. 20, p. 380-1.

34. Jacob Kainen, *John Baptist Jackson: Master of the Color Woodcut*, Washington, US Government Printing Office, 1962, p. 41.

35. Chalcraft, Viscardi, *op. cit.*, p. 37-8.

36. Stephen Clarke, « The Strawberry Hill Press », Snodin dir., *op. cit.*, p. 242-3.

37. Lettre à Horace Mann, 4 août 1757, *Correspondence*, *op. cit.*, vol. 21, p. 120.

38. Voir « Introductory Note », dans Paget Toynbee éd., *Journal of the printing-office at Strawberry Hill, now first printed from the ms. of Horace Walpole*, Londres, Constable and Houghton ; Boston, Houghton Mifflin Company, 1923, p. 1.

III. 5. John Carter, *Intérieur de la presse de Strawberry Hill*, aquarelle, 205 x 285 mm, p. 240 de l'exemplaire de la *Description of the villa* de Richard Bull, Yale University. Cl. The Lewis Walpole Library.

Walpole est le premier à le faire, et sa presse, faisant office de rareté, devient vite une véritable attraction aux yeux de ses contemporains. Il charme ses visiteurs et ses visiteuses en imprimant des poèmes à leur attention, parfois précédés du titre malicieux « La Presse Parle »³⁹. Outre ces éphémères odes, le romancier utilise sa presse non seulement pour publier ses écrits de manière contrôlée et confidentielle, mais également ceux de ses amis, comme le poète Thomas Gray. Celle-ci n'est cependant pas limitée à l'impression de textes, l'officine contenant également une presse à taille-douce permettant de tirer des images et des illustrations. (Ill. 5 et 6)

Ces différentes opérations sont supervisées par Thomas Kirgate, l'imprimeur attitré de la maison. Celui-ci remplit également le rôle de libraire et, pour ainsi dire, de conservateur de la collection d'estampes, qu'il annote et catalogue⁴⁰. Il fait figure d'autorité sur ce que Walpole appelle lui-même l'académie de Strawberry Hill⁴¹. L'écrivain tient en effet à s'entourer d'une équipe de professionnels, en vue de produire et diffuser des images de sa maison et de sa collection. En plus du peintre et

39. Lettre à George Montagu, 17 mai 1763, *Correspondence*, op. cit., vol. 10, p. 71.

40. Wilmarth Sheldon Lewis, *The forlorn printer, being notes on Horace Walpole's alleged neglect of Thomas Kirgate*, Farmington, Édition privée, 1931, p. 19.

41. Lettre à Horace Mann, 4 août 1757, *Correspondence*, op. cit., vol. 21, p. 120.

graveur Johann Heinrich Müntz en résidence à la villa, celle-ci accueille régulièrement les graveurs de la famille Harding, dont Sylvester le père, George Perfect le fils et Edward le frère, ainsi que William Bawtree⁴². Il est possible que dans une telle entreprise le romancier se soit inspiré du grand chantier de traduction par la gravure de la collection de peintures de son père, le Premier Ministre et Comte d'Orford Robert Walpole (1676-1745). Le jeune Horace rédige en effet, peu après la mort de celui-ci, un catalogue de sa collection intitulé *Aedes Walpolianae*⁴³, en référence à *Aedes Barbarinae*, le catalogue de la collection des Barberini. Avec un titre signifiant littéralement sanctuaire ou

temple, c'est le premier livre-édifice de Walpole⁴⁴. D'abord pauvre en illustrations, il est republié en 1788 par John Boydell à l'occasion de la vente de la collection à Catherine II de Russie⁴⁵ et se trouve alors enrichi d'une suite de 129 planches réalisées par les graveurs les plus réputés d'Angleterre, tels que Richard Earlom, Francesco Bartolozzi ou Valentine Green.

Horace Walpole est le témoin privilégié de ce chantier⁴⁶, qui lui insuffle peut-être à son tour la publication de l'inventaire illustré de sa propre maison. Il s'agit de la *Description of the villa*, pour laquelle il fait appel à sa petite académie d'artistes, et qu'il publie sur sa presse personnelle en 1774, puis en 1784 avec les planches. Par l'ajout de gravures, il s'agit de donner une idée de l'impression de solennité des lieux, comme il l'écrit à Horace Mann – en s'excusant au passage de leur réalisation relativement médiocre : « Je ne pouvais pas me permettre de payer nos principaux graveurs, dont les prix égalent, non, surpassent de loin ceux d'anciens peintres importants. »⁴⁷. (Ill. 7) Par le texte et l'image, la *Description* permet au lecteur de parcourir mentalement l'architecture de la villa, de

42. Lewis, *The forlorn printer*, op. cit., p. 12.

43. Horace Walpole, *Aedes Walpolianae, or, A description of the collection of pictures at Houghton-Hall in Norfolk, the seat of the Right Honourable Sir Robert Walpole, Earl of Orford*, Londres, Édition privée, 1747.

44. Voir Andrew Moore, « Aedes Walpolianae: the Collection as Edifice », Andrew Moore, Larissa Dukelskaya éd., *A capital collection: Houghton Hall and the Hermitage*, New Haven, Yale University Press, 2002, p. 1-53.

45. Horace Walpole, John Boydell éd., *A Set of prints engraved after the most capital paintings in the collection of Her Imperial Majesty, the Empress of Russia: Lately in the possession of the Earl of Orford at Houghton in Norfolk; with plans, elevations, chimney pieces & ceilings...*, Londres, John & Bosiah Boydell, 1788.

46. Lettre à Lady Ossory, 1^{er} septembre 1773, *Correspondence*, op. cit., vol. 32, p. 142.

47. Lettre à Horace Mann, 30 septembre 1784, *Correspondence*, op. cit., vol. 25, p. 532 : « I could not afford to pay our principal engravers, whose prices are equal to, nay, far above those of former capital painters. »

III. 6. Andrew Birrell d'après
Sylvester Harding, *Portrait de
Thomas Kirgate*, 1798, burin et
eau-forte, p. 187 de l'exem-
plaire extra-illustré de la
Description of the villa de
Richard Bull, Yale University.
Cl. The Lewis Walpole
Library.

III. 7. J. Newton d'après
E. Edwards, *Escalier de
Strawberry Hill*, 1784, burin,
dans *Description of the villa*,
p. 439. Cl. The Lewis
Walpole Library.

pénétrer dans l'édifice fait
livre. Plus qu'un musée de
papier, dont la tradition
existe déjà⁴⁸, Horace
Walpole érige avec cet
ouvrage ce qu'on pourrait
appeler une « maison de
papier »⁴⁹. Le romancier
se plaît d'ailleurs à jouer

avec cette analogie⁵⁰, reflet selon lui de la trivialité assumée de son domaine par opposition à celui de son père. Il affirme avec humour pouvoir envoyer sa maison par la poste⁵¹, et y fait volontiers référence comme un bâtiment de papier. La vérité n'est pas loin : avec ses plafonds en papier mâché⁵², ses papiers peints gothiques et ses chambres tapissées d'estampes, Strawberry Hill n'est-elle pas, à l'image d'Otrante, qu'un « château de papier »⁵³ ?

L'estampe apporte sa pierre à l'édifice : elle se trouve à la source du bâtiment, au cœur de la visite et en prolonge l'expérience à travers des vues gravées. Dans et sur les murs de la demeure aujourd'hui mythique, la gravure se fait bel et bien garante d'une postérité qui contredit la prophétie d'Horace Walpole : « Mes bâtiments sont de papier, comme mes écrits, et tous deux seront envolés dans les dix ans suivant ma mort. »⁵⁴

48. On pense notamment au *Museo Cartaceo* de Cassiano dal Pozzo au début du xvii^e siècle. Voir Élisabeth Décultot dir., *Musées de papier. L'Antiquité en livres (1600-1800)*, cat. ex. musée du Louvre, 25 septembre 2010 – 3 janvier 2011, Paris, Louvre Éditions/Gourcoff Gradenigo, 2010.

49. Démarche similaire à celle, deux siècles plus tard, de Mario Praz (d'ailleurs fervent admirateur de Walpole) avec *La casa della vita*, Milan, Adelphi Edizioni, 1979.

50. Voir Ruth Mack, « Paper Castle, Paper Collection: Walpole's Extra-Illustrated Copy of the *Description of... Strawberry Hill* », Snodin dir., *op. cit.*, p. 107-15, p. 107.

51. Lettre à Horace Mann, 12 juin 1753, *Correspondence*, *op. cit.*, vol. 20, p. 382.

52. Chalcraft, Viscardi, *op. cit.*, p. 77.

53. Lettre à Lady Ossory, 11 août 1778, *Correspondence*, *op. cit.*, vol. 33, p. 43.

54. Lettre à Henry Seymour Conway, 5 août 1761, *Correspondence*, vol. 38, p. 110 : « My buildings are paper, like my writings, and both will be blown away in ten years after I am dead. »